

Dans l'odeur des livres et le parfum du papier d'Arménie.

Jean-Pierre Canon - Serge Meurant - Frédérique Bianchi. Photographies **Daniel Locus.** Genre : Entretiens. Avant-Propos **Serge Meurant.** Collection Pousse-Café. Format 14 x 20 cm. 50 pages imprimées sur papier Bouffant et PrintSpeed. Editions Les Carnets du Dessert de Lune. 2018. ISBN 9782930607948. **6 €**

Tous les bibliomanes de Bruxelles et de Liège, de Namur et d'Anvers, se souviennent avec émotion de La Borgne Agasse, la fabuleuse bouquinerie du regretté Jean-Pierre Canon, disparu en 2018. Son ami Serge Meurant a recueilli ses confidences à l'hôpital, sauvant ainsi de l'oubli quelques pépites. Libraire d'ancien pendant quarante ans, passant de la rue Saint-Jean à la rue de la Tulipe, Canon – quel patronyme pour ce fervent anarchiste & pacifiste ! – apprit son métier dans l'ombre d'Henri Mercier, le libraire de La Proue qui recevait les surréalistes rue des Eperonniers. Dans ses entretiens, Canon évoque ses passions : les Tziganes, la littérature prolétarienne (Poulaille, Malva), ses amis Pirotte et Dotremont – tout un monde évanoui. Et les livres, sa raison de vivre dans son antre parfumé au papier d'Arménie où tintinnabulait une clochette ramenée de Grèce.

© **Christopher Gérard in Revue Générale 3, mars 2019**

Vivre au milieu des livres, quel amoureux de la littérature, quel fervent lecteur n'en a rêvé ? Une vision romantique de la vie de libraire, née à l'adolescence, et que le passage des années, le sens des réalités ont tempérée sans l'altérer. Une librairie demeure un royaume, un monde où palpitent des histoires, des pensées, des émotions, des songes... Et rencontrer un libraire de vocation, de passion, de conviction nous ouvre des horizons, des vibrations... Singulièrement un libraire bouquiniste, si l'on en croit l'ode exaltée de John Cowper Powys : « *Ah ! le splendide conservatoire de toutes les folies humaines qu'une boutique de livres d'occasion* ».

Serge Meurant et Frédérique Bianchi ont longuement conversé, alors qu'il était hospitalisé, avec Jean-Pierre Canon, libraire de *La borgne agasse*, qui ouvrit sa première enseigne au cœur de Bruxelles en 1970, les trois suivantes à Ixelles, habitant, animant chacune d'une présence intense sous sa discrétion.

Lire aussi : *Libraire, une passion pour la vie*, hommage à Jean-Pierre Canon

La maladie l'a emporté, mettant fin à une aventure, un engagement personnels qui rayonnent dans le petit livre d'entretiens qui paraît aujourd'hui aux éditions Les carnets du dessert de lune sous le beau titre *Dans l'odeur des livres et le parfum du papier d'Arménie*.

La borgne agasse (La Pie borgne), ainsi s'appelait une auberge de son pays natal de Beaumont, explique d'entrée de jeu le libraire. Ses domaines d'élection étaient depuis toujours la littérature prolétarienne, l'anarchisme, le monde des Tziganes. Voisinant avec un rayon très dense d'écrivains belges, des livres et albums pour enfants, une moisson de romans policiers, d'Arsène Lupin aux auteurs scandinaves actuels. Et une section dédiée à l'Afrique, qui s'est étoffée depuis son installation, la dernière, dans le quartier Matonge.

Au fil des saisons, il s'est lié d'amitié avec plusieurs écrivains venus signer leurs livres à *La borgne agasse*. Raymond Ceuppens, le plus proche. André Dhôtel, « *un grand ami* ». Jean-Claude Pirotte : « *Nous avons entretenu une correspondance qui a duré plusieurs années, de 1986 à 2014, année de sa mort* ». Claude Haumont, dont il retient particulièrement *Trom*, petit livre attachant et poignant. Christine Van Acker, qui lui écrit souvent...

Parmi ses auteurs de prédilection, il nomme Henri Bosco, Jean Giono qu'il a rencontré lorsqu'il était adolescent. Et réserve une place à Neel Doff, sur qui Henry Poulaille avait attiré son attention, et dont il a préfacé la réédition en 2015, chez Plein Chant, d'*Elva*, suivi de *Dans nos bruyères*, après avoir publié sa correspondance avec Poulaille.

Il confie le plaisir captivant, irremplaçable, de découvrir des textes méconnus, presque ignorés, de mener des recherches autour d'eux, et de les faire connaître. « *Le côté*

passionnant du métier, c'est de continuer à apprendre parce qu'on apprend toujours, c'est un domaine qui n'est jamais clos. »

Dans cet esprit, il suit aussi certains éditeurs, tels Georges Monti (Le temps qu'il fait) et Edmond Thomas (Plein Chant), qui, loin de Paris, constituent des catalogues d'une richesse rarement mise en lumière.

Jean-Pierre Canon ponctue cette retranscrite d'un sourire : « *J'ai conscience d'être parfois anachronique. On me dit : « Oh, ça existe encore des librairies comme ça ? » »*

Oui, elle a existé pendant plus de quarante-cinq ans, et tissé des liens précieux avec de nombreux amoureux des livres.

Ces entretiens, même s'ils nous laissent un goût de trop peu, en gardent la trace vive, l'empreinte fidèle.

© **Francine Ghysen In Le Carnet et les Instants**

En quatrième de couverture, une citation de l'écrivain anglais John Cowper Powys décrit la *boutique de livres d'occasion*. Elle est *une poudrière remplie de dynamite, une pharmacie pleine de poisons, un bar bourré d'alcools, une fumerie d'opium, un repaire de bandits, une île peuplée de sirènes.* » Serge Meurant, à l'origine de ce livre d'entretiens avec Jean-Pierre Canon, ne pouvait mieux choisir que ce fragment des *Plaisirs de la littérature* pour inviter le lecteur distrait à ouvrir le court (trop court : c'est son seul défaut...) ouvrage dans lequel il a réuni les entretiens qu'il a eus avec le libraire – pirate lorsque ce dernier était hospitalisé. Quelques photos de Daniel Locus ornent le livre, la plus touchante, la plus vraie étant à n'en pas douter celle de la couverture. Sur celle-ci, un rai de lumière éclaire une étagère de livres et le libraire penché, absorbé dans la lecture d'un livre dont semble aussi émaner une lumière solaire.

Conversations à bâtons rompus, recueillies dans des conditions où l'amitié resplendit au détour de chaque souvenir évoqué, les échanges entre Serge Meurant et Jean-Pierre Canon sont une plongée dans l'histoire d'une librairie au nom aussi emblématique que son créateur : *La borgne Agasse*. Meurant a raison de débiter ce livre par un peu de sémantique et de nous donner la signification de l'appellation devenue nom commun chez les habitués de l'endroit.

Les débuts de Jean-Pierre canon libraire d'occasion se sont faits avec l'aide et l'amitié d'un autre grand nom de la librairie : Henri Mercier, le libraire des surréalistes belges, celui que l'on trouvait sous l'enseigne, mythique elle aussi, *La Proue*. D'emblée on regrette que les évocations soient parfois effleurées, comme celle de Raymond Ceuppens et de ses combats en faveur des Roms, auquel se solidarisa Canon. Meurant et lui évoquent par exemple un « tour de Belgique sur les canaux avec un petit bateau en bois ». Celui-ci a eu lieu en 1984 et fit l'objet d'articles dans *La Libre Belgique*. De cette amitié fervente et joyeuse il reste des traces dans la bouquinerie : l'enseigne de la borgne agasse, les panneaux de la porte.

Au fil des échanges entre Meurant et Canon surgissent des noms d'écrivains comme Enrique Rey Pintos, André Dhôtel, Jean-Claude Pirotte, Christine Van Acker, Claude Haumont... Avec Pirotte, une longue correspondance s'est nouée entre 1986 et 2014 : qu'on aimerait y avoir accès !

La librairie c'est aussi une pérégrination faite de déménagements qui conduisent Canon de la rue Saint-Jean, à la rue de l'Athénée avant d'arriver, où elle se trouve encore, dans la rue de la Tulipe. La librairie, c'est aussi un lieu d'expositions, un dépôt d'archives, un monde secret qu'évoquent des écrivains comme Cathy Ytac, qui, après avoir dormi une nuit dans la librairie, a raconté la vie nocturne et secrète des livres...

Voici un vibrant hommage dialogué rendu à un homme-livre dont on aimerait connaître davantage encore les passions littéraires, les liens qu'il noue avec la littérature prolétarienne, les recherches et les archives, mais aussi les échanges épistolaires dont il fut le correspondant ou le dépositaire. Ne faudrait-il pas déléguer d'urgence une mission de préservation et de valorisation du fonds de cette librairie dont la double vitrine nous a enchantés pendant plusieurs décennies.

Peut-être faut-il compléter la citation de John Cowper Powys qu'affectionnait Jean-Pierre Canon, par celle extraite d'une lettre que lui adressait en 1982 André Dhôtel : *Votre librairie est vraiment un lieu rare où il semble que viennent se déposer comme des coquillages dans une baie lointaine les livres pour gens curieux de vie plus que d'humanisme.*

© Jean Jauniaux in <https://espacelivresedmondmorrel.blogspot.com/2018/12/la-borgne-agasse-derniers-entretiens.html>

Serge Meurant, poète, et Frédérique Bianchi se sont entretenus avec ce libraire-bouquiniste vraiment pas comme les autres, à l'expérience quasi mythique. N'a-t-il pas correspondu avec Henry Poulaille, préfacé Neel Doff, conservé dans ses caves nombre de correspondances d'écrivains, reçu poètes et romanciers à son enseigne, Pirotte, Dhôtel... ?

Le petit volume de 48 pages, au-delà des photos (e.a.d'André Dhôtel), est édité dans une très belle typographie (American Typewriter) qui donne à la lecture ce surcroît d'intérêt et d'esthétique.

On plonge dans ces entretiens comme on fouille dans les caisses de livres à la quête du volume rare, ou précieux, ou introuvable ailleurs.

L'Agasse, du wallon, est une pie et, l'auteur ne le précise pas, aussi un morceau de terrain agricole mal hersé (laisser des agasses).

La boutique, chère à Perec, la boutique d'envol des mots, la boutique pourvoyeuse de merveilles (de Twain à Pirotte, en passant par la littérature prolétarienne – fer de lance de la bouquinerie, qui en est à sa quatrième adresse bruxelloise) recèle des trésors.

Le livret le rappelle, avec une dose de fraîcheur, d'histoire littéraire et de convivialité. Car notre libraire est un hôte évident.

© Philippe Leuckx in <https://lesbellesphrases264473161.wordpress.com/>

Testament d'un libraire

Jean-Pierre Canon libraire bouquiniste à Bruxelles pendant plus de quarante ans est décédé en janvier dernier, ses amis auteurs, lecteurs, libraires, éditeurs, ... tous amoureux des livres l'ont accompagné lors de son dernier séjour à l'hôpital où il leur a fait cadeau du bilan d'une vie passée au milieu des livres. C'est un véritable testament littéraire qu'il a livré à Serge Meurant et Frédérique Bianchi qui le publient dans cet opuscule avec des photographies de Daniel Locus.

« Il nous fit don à travers nos conversations d'un héritage précieux, d'une parole vive, celle d'un résistant. Il nous raconta, au fil des jours, l'histoire de ses librairies, sa passion pour les livres, ses rencontres, ses amitiés ».

Jean-Pierre Canon raconte comment il a commencé dans le métier avec un maigre stock de livres avancés par un ami, comment il s'est développé sur des niches où il y avait peu de concurrence, notamment la littérature prolétarienne dont il est devenu un des plus grands spécialistes et le propriétaire d'un fonds d'une grande richesse. Mais ce qui ressort surtout de cet entretien c'est sa passion pour les livres et pour ceux qui les écrivent. Il a reçu de nombreux auteurs pour des séances de signature ou simplement pour des visites amicales. J'ai ainsi retrouvé dans cet ouvrage de nombreux auteurs dont j'ai eu le plaisir et la chance de lire au moins un bout de texte. Je ne m'aventurerai pas à essayer d'en faire la liste, c'est un véritable survol de ma vie de lecteur que j'ai effectué en lisant ces quelques pages. J'ai retrouvé André Dhôtel que j'ai découvert adolescent et Christine van Acker dont j'ai lu un roman il y a quelques années seulement, toute une vie de lecture qui défile dans les propos de Canon.

Mais ce qui m'a le plus ému dans cet entretien, au-delà de l'échange, au-delà du témoignage, au-delà de la passion des livres et même au-delà de la complicité qui semble lier les protagonistes de cet entretien, c'est la grande amitié qui les réunit autour d'une même passion. Des vieux amis discourant autour d'une pile de livres et de leurs verres de

bière mais le poète le dit beaucoup mieux que moi dans ces quelques vers placés en exergue de cet entretien :

« Face à face, sans parler,
Nulle parole, un sentiment immense,
Le sac de livres est ouvert sur le lit,
La pluie tape sur le prunier en face du store ». Ryokan

Tant qu'il restera des libraires et des bouquinistes comme Jean-Pierre Canon capables de transmettre leur passion avec un tel enthousiasme, le livre aura encore de beaux jours devant lui même si certains lecteurs, comme moi, n'osent pas entrer dans l'ancre du bouquiniste de crainte d'acheter trop de livres. L'odeur des vieux livres peut-être une addiction fatale pour le passionné de lecture.

© Denis Billamboz in <https://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/54584>

Parler d'un ancien libraire c'est réveiller de vieux souvenirs...

De beaux poèmes...

Des textes jaunis par la lumière...

Dans le coin, près du bureau, le libraire somnolant, comme endormi, tel un sous-marin en expédition. *Parce qu'il n'y a pas d'ouverture. « Dormir parmi les livres, et rêver d'un jour ensoleillé ».*

Errer dans la librairie de *La Borgne Agasse* c'était croiser Bosco devisant avec Giono.

Errer dans les rues de la ville à la recherche des anciennes adresses,...

Rue Saint-Jean d'abord, puis à Ixelles rue de l'Athénée, rue de la Tulipe, enfin rue Anoul.

La Borgne Agasse : c'était un repaire de livres, un repaire d'amis, à l'écart des modes, qui respirait l'amour vrai de la littérature, la liberté d'esprit, le goût des chemins de traverse, l'art de vivre en marge.

Quelque quarante pages suffisent à redonner vie à la mémoire, à l'envie d'ouvrir enfin le livre oublié.

Le livre d'entretiens avec Jean-Pierre Canon libraire de *La Borgne Agasse* par **Serge Meurant et Frédérique Bianchi** s'y prête... sous la lumière des photos et illustrations qui l'illuminent.

© Willy Lefevre, <https://lesplaisirdemarcpage.wordpress.com/>